

SIMUL ET
SINGULIS



COMÉDIE
FRANÇAISE

TOURNÉE OFFICIELLE



M. Jean-Paul ROUSSILLON

(Photo Jacques Pourchot)



M^{lle} Micheline BOUDET

(Photo Cameraphot)



M. Jacques TOJA

(Photo André Nisak)



Mlle Geneviève CASILE

(Photo Fr)

FEU LA MÈRE DE MADAME



IL est tard. Tout est calme. Yvonne est couchée; elle dort profondément, si profondément que les coups de sonnette à la porte de son appartement ne la réveillent qu'au bout d'un moment. Caissier aux Galeries La Fayette, peintre à ses heures, Lucien, son mari, fait une entrée pitoyable : il vient du bal des Quat'-Z'Arts où, déguisé en Roi Soleil, il a été chercher des « sensations d'art ». Il pleut et il n'a pû trouver de voiture. A ce moment la pendule, peu charitable, sonne quatre coups. Une violente scène de ménage commence... elle va atteindre son point culminant lorsque Lucien évoque les seins parfaits du modèle nu représentant Amphitrite. Yvonne, qui estime que sa poitrine vaut bien celle de la déesse de la Mer, réagit violemment et réclame le témoignage d'Annette, la vieille bonne alsacienne. Celle-ci, tirée de son lit, ne sait que répéter : « Les miens, à gôdê on dirait teux pesaces..! »

Mais la situation s'aggrave : Lucien a mal à l'estomac, il lui faut de la camomille, son souper ne passe pas. Nouvelle scène de sa femme qui lui reproche amèrement cette dépense somptuaire alors qu'ils doivent encore de l'argent au tapissier. « 11 francs 75 pour les ripailles extérieures, voilà bien ta folie des grandeurs... » Annette, réveillée une seconde fois, apporte la camomille tout en grommelant entre ses dents. Enfin, après de nombreux mots, le calme semble revenir, la bonne va se coucher et le couple épuisé finit par se mettre au lit.

Dans le silence, enfin retrouvé, retentit un violent coup de sonnette. Qui cela peut-il être à quatre heures et demie du matin? Une fois de plus, Annette doit se lever, va ouvrir et introduit « Joseph, le nouveau valet de chambre de la mère de Madame ». Ce dernier, fort gêné, bredouille, hésite et, bousculé par les questions d'Yvonne et de Lucien finit par lui annoncer que « sa mère... est plutôt... est plutôt... morte! » Evanouissement d'Yvonne qui tombe dans les bras de son mari toujours en Roi Soleil. Tandis que les deux domestiques, aussi maladroitement qu'il est possible, essaient de se rendre utiles, Lucien calcule la valeur de l'héritage. Yvonne, reprenant ses esprits, s'habille à la hâte pour aller auprès de sa mère, pendant que son mari, pratique, écrit au tapissier pour lui annoncer un proche règlement et convoque les Pompes Funèbres.

Prête à partir. Yvonne bouleversée, demande à Joseph de lui relater les derniers moments de sa mère. Alors éclate le malentendu. Le valet de chambre s'est trompé de palier. « C'est la mère des voisins qui est morte » chante Yvonne sur l'air des Lampions. Effondrement de Joseph qui doit recommencer... Effondrement de Lucien qui voudrait récupérer ses lettres... Trop tard... et la scène repart de plus belle quand Yvonne apprend avec quelle promptitude il a « enterré sa mère »... Cris, fureur de sa femme, pleurnichements de la bonne et abandon définitif de Lucien qui quitte la place poursuivi par la rage et la colère de son épouse.

LE PRINCE TRAVESTI

ou L'ILLUSTRE AVENTURIER

COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN PROSE, DE
MARIVAUX

ARLEQUIN, valet de Lélío..... MM. Jean-Paul ROUSSILLON
LE PRINCE DE LÉON, sous le nom
de Lélío..... Jacques TOJA
LE ROI DE CASTILLE, sous le
nom de son Ambassadeur..... Bernard DHÉLAN
FRÉDÉRIC, ministre de la Princesse. André REYBAZ
HORTENSE..... M^{mes} Micheline BOUDET
LA PRINCESSE DE BARCELONE. Geneviève CASILE
LISETTE, maîtresse d'Arlequin.... Paule NOËLLE

La scène est à Barcelone

Mise en scène de M. Jacques CHARON
Décors et costumes de M. Jacques DUPONT
Illustrations musicales de M. Olivier BERNARD

ON FINIRA PAR FEU LA MÈRE DE MADAME

PIÈCE EN UN ACTE, DE
GEORGES FEYDEAU

LUCIEN..... MM. Jean-Paul ROUSSILLON
JOSEPH..... André REYBAZ
ANNETTE..... M^{mes} Micheline BOUDET
YVONNE..... Paule NOËLLE

Décor de M. Jean-Denis MALCLÈS
exécuté dans les ateliers de la COMÉDIE-FRANÇAISE



M. Bernard DHÉLAN
(Photo Philippe Montagu)



M^{lle} Paule NOËLLE
(Photo Alain Canu)



M. André REYBAZ
(Photo X.)

LE PRINCE TRAVESTI

ou

L'ILLUSTRE AVENTURIER



Après un an d'absence, Hortense revient à la cour de Barcelone. La Princesse a hâte de consulter sa parente et amie sur la grande aventure qui lui est arrivée au cours des derniers mois : elle s'est éprise de Léo, un jeune étranger qui, après s'être illustré à l'armée, a prouvé sa valeur par ses sages conseils dans les affaires de l'Etat. Mais Léo n'est qu'un simple gentilhomme, et il lui faut un prince ! Comment épouser Léo alors que l'ambassadeur de Castille vient d'arriver à la cour pour demander sa main au nom du Roi, son maître ?

Hortense, avec enjouement, apaise ses scrupules : si Léo est jeune, aimable vaillant, généreux et sage, sa naissance est royale et le peuple ne verra rien à redire au choix de la Princesse. C'est de bonne grâce qu'elle accepte de faire connaître au jeune homme les dispositions de la Princesse à son égard. Mais quelle est sa joie — et sa consternation — lorsqu'elle reconnaît en Léo l'inconnu qui l'a sauvée d'un grand danger au cours d'un voyage et à qui, depuis lors, elle n'a cessé de rêver ! A la vue d'Hortense, Léo retrouve en son cœur la passion née au cours de leur brève rencontre. C'est en vain que la jeune femme voudrait dissimuler un amour qui risque de porter préjudice à Léo et même de le mettre en danger si la Princesse en est instruite.

Frédéric, un ambitieux courtisan, profite des circonstances politiques pour s'efforcer de perdre Léo dans l'esprit de la Princesse jalouse et obtenir la place de secrétaire d'Etat qu'elle destinait au jeune étranger. Il séduit Arlequin, le naïf — mais roublard — valet de Léo, par l'argent qu'il lui donne et la jolie fille qu'il lui promet, et l'engage à épier son maître et à lui rapporter ses faits et gestes. Fidèle à sa façon, Arlequin avise Léo des propositions de Frédéric, et obtient la permission de satisfaire l'intrigant courtisan. Mais, ce faisant, il révèle innocemment l'amour de son maître pour Hortense.

Lorsque la Princesse apprend que Léo, à qui elle avait remis la décision au sujet de la demande en mariage du Roi de Castille, n'a pas renvoyé l'ambassadeur, elle se croit trahie, par Léo qu'elle aime, par Hortense son amie. Dans sa colère, elle fait arrêter Léo.

Eperdue, Hortense sollicite la généreuse intervention de l'ambassadeur de Castille. L'ambassadeur, ou plutôt, sous ce travesti, le Roi lui-même, sensible à l'amour des deux jeunes gens et à la noblesse du caractère de Léo, demande et obtient sa grâce. L'identité de l'illustre aventurier est révélée : c'est le Prince de Léon. La Princesse pardonne à son heureuse rivale. Un double mariage unira la Princesse de Barcelone et le Roi de Castille, Hortense et le Prince de Léon.